André Rieu ne se prend pas pour Dieu!

Autor(en): **J.-M.R. / Rieu, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2015)**

Heft 66

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831037

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

André Rieu ne se prend pas pour Dieu!

Bientôt à Genève, le violoniste néerlandais remplit des salles dans le monde entier depuis des décennies. Il n'en a pas pour autant la grosse tête, bien au contraire.

DR

Il en rit encore. Tout au début de sa carrière, la maison de disques avait fait une faute d'impression sur 1000 singles: André Rieu était devenu André Dieu. Mais il n'y avait rien de prémonitoire là-dedans. Malgré un immense succès et des tournées dans le monde entier depuis des décennies, le violoniste néerlandais n'a pas pris la grosse tête. Au contraire, il prend toujours autant de plaisir à monter sur scène avec ses musiciens et à transmettre sa joie de vivre aux spectateurs venus danser sur des airs classiques, mais aussi du rock.

En mai, vous jouerez à Genève. Une fois de plus, serait-on tenté de dire. Vous ne pouvez plus vous passer de la Suisse?

Je voyage dans le monde entier mais, c'est vrai, on vient très régulièrement à Genève. Toujours avec le même plaisir. Le public est vraiment chaleureux. Surtout que nous entrons en fait depuis derrière et que nous nous mêlons aux spectateurs, les gens aiment ça. Ce que je trouve extraordinaire, c'est que la salle est composée de personnes de tous âges et de tous niveaux sociaux. Cela va de la femme de ménage au professeur d'université. Au début, personne ne se connaît, mais après trois heures de spectacle et de danses, on a l'impression que les gens ont commencé à se lier.

Comment faites-vous pour vous renouveler, année après année?

Ce n'est pas du tout difficile. Le répertoire est infini, on trouve toujours de nouvelles musiques, y compris d'actualité. Cette année, pas mal seront d'ailleurs liées au thème de la paix, une question sur laquelle nous pouvons réfléchir par les temps qui courent.

Cette année, le thème, c'est Venise?

On discute toujours des thèmes avec Marjorie, mon épouse. Là, on hésitait entre des valses et l'Italie. Quand on en a parlé à la maison de disques, c'était unanime: l'Italie. D'où l'album *Eine Nacht in Venedig* (Une nuit à Venise). Mais pas d'inquiétude: je reste le roi de la valse.

Votre succès ne fait pas toujours l'unanimité, notamment chez les puristes de la musique classique?

Vous savez, j'ai une formation académique et j'ai parmi mes amis de grands musiciens. Je connais ces critiques, mais jamais personne ne me l'a jamais dit en face. Je crois que les gens qui disent ça ne sont jamais venus à un de mes concerts. Tout comme ils n'ont pas écouté ma musique.

Si vous aviez un rêve, avec quel musicien aimeriez-vous jouer?

Le rocker américain Bruce Springsteen. J'admire son enthousiasme et son honnêteté.

A 65 ans, vous pensez à la retraite?

Je vais continuer jusqu'à 120 ans. Je ne peux m'imaginer une vie plus agréable. Je fais du sport pour rester en condition, mais j'aime aussi la vie. Quand je faisais partie de formations de musique classique, à la fin du concert, tout le monde rentrait directement à la maison retrouver sa femme. Moi, j'adore ma femme, mais ça ne me plaisait pas. Avec mes musiciens, quand nous avons fini, on reste ensemble et on boit beaucoup de vin rouge.

Propos recueillis par J.-M.R.

André Rieu et le Johann Strauss Orchestra, mercredi 13 mai à 20 h, Arena de Genève

Le Club

Envie d'aller danser avec André Rieu? Gagnez des billets en page 93.